

# NOBUO TANAKA

Président de la Sasakawa Peace Foundation, ancien directeur exécutif de l'AIE

Ceci est l'atelier numéro deux, axé sur l'énergie et l'environnement. Je suis Nobuo Tanaka, ancien directeur exécutif de l'AIE. Nous avons six intervenants. Vous les connaissez. Je ne vous les présenterai pas. Il s'agit d'Olivier Appert, Leila Benali, Richard Cooper, Cosmin Ghita, et Tatsuo Masuda. Nous allons parler des questions climatiques. Ce matin, nous avons eu une séance plénière très intéressante. Laurent Fabius et Patrick Pouyanné ont fait une présentation très intéressante sur le rôle du gouvernement et de l'État et sur la façon dont l'ambition doit venir des dirigeants. L'avenir du charbon est également une question très intéressante. Comment pouvons-nous utiliser des innovations technologiques avancées dans le domaine des énergies renouvelables et du nucléaire ? C'est la question.

Je vais l'aborder dans ma présentation et, avant de commencer, chacun de nous fera quelques remarques initiales pendant 7 à 8 minutes. Ensuite, nous ouvrirons la discussion. Je vais présenter ma contribution au groupe Innovation for Cool Earth Forum. C'est un forum qui a été créé il y a cinq ans par l'actuel Premier ministre du Japon, M. Shinzō Abe. Ce forum regroupe des personnes du secteur de l'énergie au sein de son comité directeur. Il permet d'échanger des points de vue et des informations et d'établir des liens internationaux avec des experts en innovation technologique et en durabilité.

Nous avons eu une réunion il y a une semaine, à laquelle ont participé environ 1 000 personnes, venues de 70 pays. Je préside ce comité directeur. J'aimerais dire quelques mots sur ce qui s'est passé lors de cette réunion et sur son message. Le groupe CE puis deux autres groupes se sont succédé à Tokyo. L'un d'eux était le sommet du TCFD. Le TCFD est le groupe de travail pour la diffusion d'informations financières sur le climat (*Task force for Climate Financial Disclosure*). Il a été créé lors du G20 par Mark Carney de la Banque centrale du Royaume-Uni et par Michael Bloomberg. Il informe les investisseurs sur les risques financiers des entreprises.

Le gouvernement japonais en a fait une promotion importante l'année dernière et 199 entreprises japonaises s'y sont inscrites. Dans ces secteurs financiers, la pression devient très forte. L'ICEF, avec le TCFD, a apporté sa contribution et nous avons eu une réunion avec le Premier ministre, dans son bureau, pour lui rappeler la manière dont nous devrions agir. Il nous a demandé instamment des efforts beaucoup plus sérieux. Il estime qu'une innovation non conventionnelle et discontinue est nécessaire. Au cours des sessions, de nombreuses technologies ont été présentées, mais le sujet de cet ICEF était de faire baisser la trajectoire des émissions grâce à l'innovation et la finance verte.

Les émissions mondiales de CO<sub>2</sub> augmentent d'environ 2 % par an, ce qui est conforme aux tendances historiques à long terme, depuis le début de la révolution industrielle. L'écart entre cette tendance et l'objectif mondial de neutralité carbone d'ici à 2050 se creuse ainsi chaque année, de sorte qu'un effort énorme est nécessaire. L'ICEF fait beaucoup, mais la question cruciale est de savoir comment faire baisser la trajectoire des émissions avec toutes les mesures possibles, dont les mesures financières ou les nouvelles technologies, etc.

L'ICEF a beaucoup travaillé sur les feuilles de route. La feuille de route de cette année avait trait à la décarbonisation dans le secteur du traitement thermique industriel. Le traitement thermique industriel est un domaine très difficile. Il utilise davantage le CCUS (*Carbon Capture, Use and Storage* – captage, utilisation et stockage du dioxyde de carbone) ou l'hydrogène dérivé de la biomasse et l'électrification. Tous les outils possibles sont nécessaires pour réduire les émissions de CO<sub>2</sub> générées par la fabrication de l'acier, du ciment, etc. En ce qui concerne les dix principales innovations, il existe de nombreux types de technologies, certaines commercialisées, d'autres au stade de la recherche et du développement. Nous avons retenu plusieurs de ces technologies innovantes et les participants ont voté quant à la probabilité de leur réalisation. J'ai donc présenté les dix principales innovations.

Il y a un autre message intéressant. J'ai présenté les dix principales innovations et les infographies issues de cette réunion. Dès maintenant, nous avons besoin d'un pic immédiat et d'un déclin vigoureux. Nous avons utilisé l'exemple du bobsleigh pour montrer à quelle rapidité nous devons le faire. J'ai soulevé un autre point, à savoir le rôle des

femmes dans l'atténuation du changement climatique. Le changement climatique n'est pas neutre du point de vue du genre. Les femmes sont beaucoup plus touchées par le changement climatique, en particulier dans les pays africains, Parce qu'elles sont plus nombreuses à être agricultrices, et avec le changement climatique, elles doivent faire beaucoup plus d'efforts pour aller chercher de l'eau dans des endroits plus éloignés.

Par ailleurs, les femmes peuvent faire beaucoup pour changer la politique, en votant, en devenant cheffes d'entreprise et en changeant les modèles d'entreprise. Le rôle des femmes dans l'atténuation du changement climatique pourrait être bien davantage mis en avant. Les problèmes de genre et les problèmes climatiques devraient se rejoindre. Pour le secteur financier, le TCFD est un financement vert, ce qui veut dire un investissement dans le prisme climatique. L'investissement dans le prisme du genre vise à mettre en place un corps de travail respectueux de l'égalité entre les sexes, et ces deux types d'investissement devraient se rejoindre. C'est l'un des points dont ce groupe a discuté et qu'il a recommandé.

Je ne veux pas aller trop loin sur ce sujet, mais l'AIE a isolé quatre révolutions dans le secteur de l'énergie. La première est la révolution du schiste aux États-Unis. La seconde, l'énergie solaire, qui sera la moins chère à l'avenir. La troisième est la révolution verte en Chine et la quatrième la digitalisation de l'électrification. Toutefois, je voudrais ajouter une cinquième révolution importante, à savoir la transformation initiée par la demande. Grâce au TCFD, l'argent va à des entreprises plus durables et, d'une certaine manière, ces entreprises sont consommatrices d'énergie. Si ces entreprises essaient d'être de plus en plus durables, cela peut transformer la structure de l'offre. L'AIE et les gouvernements pensent toujours en se plaçant du côté de l'offre, mais la transformation initiée par la demande peut radicalement changer la structure.

Un autre exemple est celui des sociétés utilisant à 100 % des énergies renouvelables, l'initiative RE100. Parmi ces sociétés figurent de grandes entreprises telles qu'Apple, GM et BMW. Si elles demandent à leurs fournisseurs de faire de même en matière d'énergie, et c'est d'ailleurs ce qui se passe, les entreprises qui souhaitent rester dans la chaîne d'approvisionnement de ces grandes entreprises mondiales vont peut-être à l'avenir utiliser uniquement des énergies renouvelables. Cela pourrait créer un énorme défi au niveau de la structure de l'offre dans le domaine de l'énergie. La transformation énergétique pourrait être initiée par les utilisateurs bien plus que par les fournisseurs ou par le gouvernement.

C'est l'un des points que je souhaite aborder en ce qui concerne la remarque de Laurent Fabius sur le rôle de l'État. L'État devrait préparer des régimes financiers avantageux ou simplifier les normes pour les publications, puis laisser les entreprises et les utilisateurs décider de l'avenir. C'est l'un des messages que je veux partager avec vous. Un autre point que je souhaite aborder est le fait que les prévisions de l'AIE en matière de demande énergétique montrent qu'il n'est pas facile de prévoir le moment où le pic de la demande en pétrole va intervenir. Cependant, si le changement du côté de la demande se produit rapidement, peut-être que ce pic pourrait intervenir bien plus tôt. C'est ce qui préoccupe Saudi Aramco. Je vous en ai parlé l'an dernier.

Le pic de la demande en pétrole pourrait se produire beaucoup plus tôt. J'ai récemment parlé avec des experts chinois. Selon eux, ce pic, en Chine, pourrait intervenir avant 2025, soit d'ici à cinq ans. Un pic d'émission de CO<sub>2</sub> pourrait même se produire en 2022. C'est ce que disent les Chinois. Leur stratégie consiste à utiliser davantage d'énergies renouvelables et à réduire les importations de pétrole et de gaz en provenance du Moyen-Orient, de la Russie et des États-Unis. C'est la stratégie géopolitique de la Chine, mais en même temps, c'est une politique énergétique durable. C'est très intéressant.

Une façon d'aider ces producteurs et exportateurs de gaz et de pétrole consiste à utiliser davantage d'hydrogène. C'est un sujet très fréquemment abordé au sein de l'ICEF et du G20. Il s'agit de faire du pétrole et du gaz écologiques avec uniquement de l'hydrogène, avec le CCUS. Et ce pétrole et ce gaz peuvent être exportés ou utilisés. L'hydrogène reste une option coûteuse, mais le Japon a encouragé son utilisation et la Chine l'a récemment pris très au sérieux. Ceci parce que la production excédentaire d'énergie solaire et éolienne pourrait être stockée sous forme d'hydrogène. Sous forme stockée, l'hydrogène pourrait être beaucoup plus utilisé à l'avenir. Je vais arrêter ici mon exposé sur les contributions de l'ICEF et laisser chacun des intervenants prendre la parole. Je commencerai par Olivier Appert, puis ce sera Leila.